



Le Pirate Atouille

Il était une fois un petit pirate, haut comme trois pommes, qui ne faisait pas de mal à une mouche. Il se nourrissait de courgettes et de poivrons, de concombres et de citrouilles. C'est pourquoi on l'avait surnommé le pirate Atouille.

Quel drôle de pirate : peau de pêche, yeux en amande, nez en patate et oreilles en feuilles de chou.

Le pirate Atouille vivait sur son bateau, une vraie coquille de noix. Il parcourait les mers en chantant à tue-tête :

« Savez-vous planter les choux, à la mode, à la mode... Savez-vous planter les choux à la mode de chez nous ? »

Chaque semaine, il s'arrêtait à Port-Angé où vivait Clémentine, sa sœur aînée. Dans son potager, Clémentine cultivait beaucoup de légumes. Elle en offrait avec plaisir à son frère préféré,



pirate de son métier :

« Voilà, Atouille ! J'ai ajouté quelques poireaux dans cette caisse et des fruits dans celle-là.

– Merci, Clémentine. Tu es un vrai chou ! disait le pirate. À la semaine prochaine.

– Bon voyage, petit frère ! »

La vie était belle. Atouille était heureux. Mais hélas, cela ne dura pas !

Un jour, il croisa un immense navire au pavillon noir.

« Oh, oh ! s'écria le pirate Atouille. Un collègue ! Je vais l'inviter à dîner. Je suis sûr qu'il adorera ma tarte aux poireaux et... »

Le pirate Atouille n'ajouta pas un mot, car un immense filet tomba sur son petit bateau. Il se retrouva peu après sur le pont de l'immense navire.

« Où suis-je ? s'étonna Atouille.

– Chez moi ! gronda un gros bonhomme en éclatant de rire. Qui es-tu, microbe ?

– Je suis le pirate Atouille, mais n'ayez pas peur...

– Je n'ai pas peur ! grogna l'homme.

– Oui, oui, bien sûr... Moi, le pirate Atouille je ne fais pas de mal à une mouche.

– Moi, ricana l'autre, je fais du mal à tout le monde. Est-ce que je dis la vérité ?

– Oui, capitaine ! » applaudit tout l'équipage.

Atouille se retourna. Les pirates de ce navire étaient tous balafrés, tatoués, mal rasés... Ils portaient de grands sabres et des vêtements rayés.

Le capitaine était le plus laid de tous : le nez crochu, un œil crevé, les moustaches en bataille. Il avait de plus une jambe de bois qui faisait un bruit terrible quand elle heurtait le pont du navire.

« Qu'allez-vous faire de moi ? demanda Atouille.

– Devine, microbe ! se moqua le capitaine du vaisseau.





- Me rendre la liberté ? dit le pirate Atouille.
 – HA, HA, HA ! Tu rêves, microbe, tu rêves ! s'amusa le capitaine.
 – Vous devriez m'embaucher comme cuisinier, proposa le pirate Atouille. Je suis le roi des tartes aux poireaux.
 – Beurk ! fit le capitaine, horrifié. Sur ce navire, nous ne mangeons jamais de légumes. Beurk ! C'est dégoûtant.
 – Beurk ! C'est dégoûtant... » répéta l'équipage. Le pirate Atouille n'en revenait pas : comment pouvait-on détester les légumes ? Et il demanda : « Voulez-vous que je vous prépare un gratin de poisson ?
 – Beurk ! fit le capitaine. Tu n'es pas le roi des tartes aux poireaux, mais le roi des cornichons.
 – Pourquoi ? s'étonna le pirate Atouille, vexé.
 – Parce que tu n'as pas encore compris, microbe... gronda le capitaine. Nous sommes des mangeurs d'hommes ! »



En entendant ces mots, le pirate Atouille perdit connaissance... ce qui rendit le capitaine fou furieux : « Un microbe qui tombe dans les pommes ! Il est blanc comme un navel ! Secouez-le comme un prunier !
 – Oui, capitaine ! Bien, capitaine ! »

Le pirate Atouille ouvrit les yeux : horreur ! Il ne rêvait pas. Le capitaine se tenait au-dessus de lui, se frottant l'estomac et grinçant des dents. Atouille serra les poings pour se donner du courage et il bredouilla : « Ca... Ca...
 – Quoi ? Canne à pêche ? Cacatoès ? ricana l'énorme pirate.
 – Capitaine, j'ai une proposition à vous faire... » dit le pirate Atouille.

Le capitaine fronça les sourcils : ce microbe voulait peut-être savoir à quelle sauce il allait être mangé ? « Oui, capitaine, j'ai une proposition à vous faire, répéta le pirate Atouille. Je vous provoque en combat singulier. Si vous gagnez, vous me croquez. Mais si je gagne, vous finissez dans un panier à salade.
 – Un panier à salade, qu'est-ce que c'est ? grogna le capitaine.

– Une voiture roulante où l'on enferme les prisonniers », expliqua le pirate Atouille. Le capitaine se mit à rire, à rire très fort, puis il déclara : « Ta proposition m'amuse, microbe ! Cela va me mettre en appétit. J'accepte tes conditions, parole de pirate ! » Et il se précipita sur Atouille, en brandissant son sabre.



Le pirate Atouille n'avait pas d'arme, mais il était agile. Il sautait d'un côté, de l'autre. Il glissait entre les pattes du capitaine en se moquant de lui :

« Vous devriez faire un régime ! Un régime de bananes ! »

Furieux, le capitaine hurla :

« Tais-toi, microbe ! Je vais te croquer... »

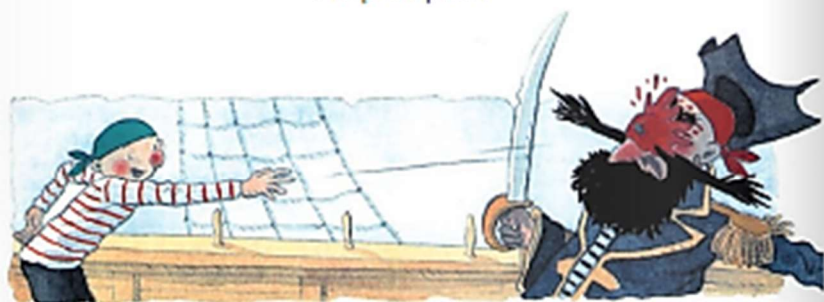
– Ça ne sert à rien de parler pour des prunes !

Il faudrait d'abord m'attraper, capitaine !

Pour l'instant attrapez plutôt ça ! »

Le pirate Atouille sortit de sa poche une tomate bien mûre et la lança au visage de l'énorme pirate en criant :

« En pleine poire ! »



– En pleine poire ! » s'amusa l'équipage qui commençait à trouver Atouille bien sympathique. Plus le capitaine gigotait, plus il s'essouffait. Atouille comprit que le moment était venu d'en finir. Il n'avait ni sabre, ni hache... mais quelques fruits et légumes dans ses larges poches. Il laissa donc tomber une peau de banane sur le pont du navire.

Le capitaine ne la vit même pas. Il glissa sur la peau, pirouetta au-dessus du grand mât et retomba dans la mer où les requins le dévorèrent.

« Qu'allons-nous devenir ? » gémissent les pirates de l'équipage.

– Savez-vous planter les choux ? demanda le pirate Atouille.

– Heu, non... »

– Avez-vous déjà goûté de la tarte aux poireaux ? ajouta le pirate Atouille.

– Heu, non... mais on veut bien essayer. »

Le pirate Atouille frappa dans ses mains et proposa :

« Que diriez-vous d'un nouveau capitaine ? »

D'un capitaine-cuisinier dont la sœur, Clémentine, est la reine du polager ? »

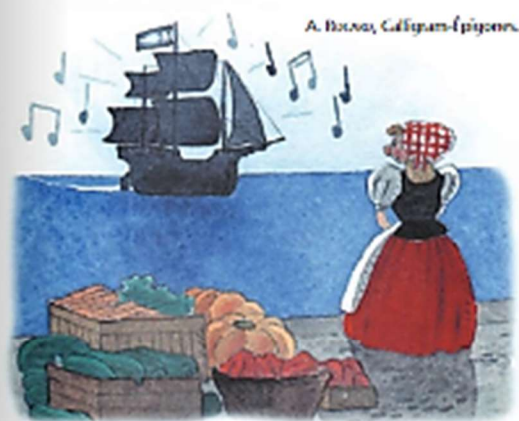
– Hourra ! » approuva l'équipage.

Depuis ce jour, l'immense navire s'arrête régulièrement à Port-Ange où l'attend Clémentine.

Et sur les mers, on entend chanter à longueur de nuit, à longueur de journée :

« Savez-vous planter les choux, à la mode, à la mode... »

Savez-vous planter les choux à la mode de chez nous ? »



A. BOCAL, Calédoniens-Épiphanes.

